

La nature du texte

Josée Vincent et Nathalie Watteyne (dir.), *Autour de la lecture. Médiations et communautés littéraires*, Québec, Nota bene, 2002, 334 p., 23,95 \$.

Christian Vandendorpe et Denis Bachand (dir.), *Hypertextes. Espaces virtuels de lecture et d'écriture*, Québec, Nota bene, coll. « Littératures », 2002, 353 p., 25,95 \$.

Frédéric Martin

Number 111, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37802ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, F. (2003). Review of [La nature du texte / Josée Vincent et Nathalie Watteyne (dir.), *Autour de la lecture. Médiations et communautés littéraires*, Québec, Nota bene, 2002, 334 p., 23,95 \$. / Christian Vandendorpe et Denis Bachand (dir.), *Hypertextes. Espaces virtuels de lecture et d'écriture*, Québec, Nota bene, coll. « Littératures », 2002, 353 p., 25,95 \$.] *Lettres québécoises*, (111), 47–48.

Josée Vincent et Nathalie Watteyne (dir.), *Autour de la lecture. Médiations et communautés littéraires*, Québec, Nota bene, 2002, 334 p., 23,95 \$.

Christian Vandendorpe et Denis Bachand (dir.), *Hypertextes. Espaces virtuels de lecture et d'écriture*, Québec, Nota bene, coll. « Littératures », 2002, 353 p., 25,95 \$.

La nature du texte

L'acte de lecture semble devenu un champ d'étude particulièrement fécond depuis une décennie ou deux. Soit depuis le temps, en somme, où se manifestent et se pressentent au cœur de cet acte de profondes transformations.

E S S A I | FRÉDÉRIC MARTIN

AVEC *UNE HISTOIRE DE LA LECTURE* (Leméac/Actes Sud, 1998), Alberto Manguel signait un best-seller plutôt inattendu. En effet, rien ne laissait présager que le sujet, apparemment réservé jusque-là aux seules études littéraires, séduirait un vaste public. Mais l'ouvrage, il est vrai, proposait une traversée buissonnière et jouissive des œuvres, et avait de quoi entraîner à sa suite ceux qui partageaient encore la passion des livres. C'était une autre démonstration – et ô combien éclatante, celle-là : par un « exposé » sur la lecture – que perdure ce goût de lire dont la disparition est pourtant fréquemment annoncée.

En revanche, la lecture et le texte ont connu et connaîtront encore diverses mutations. C'est cette évolution que mettent en perspective les très substantiels collectifs *Autour de la lecture* et *Hypertextes*, à chacun desquels ont participé une vingtaine de collaborateurs.

LES « GUIDES » DE LA LECTURE

Le point de départ de l'ouvrage dirigé par Josée Vincent et Nathalie Watteyne est le colloque *Autour de la lecture : médiations et communautés littéraires*, qui a eu lieu à l'Université de Sherbrooke en mai 2001, sous l'égide du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, fort actif depuis plusieurs années déjà et dirigé par Jacques Michon.

Entre 1992 et 1994, rappellent en introduction Josée Vincent et Nathalie Watteyne, la lecture des textes littéraires a fait l'objet, au Québec, de trois ouvrages collectifs. C'est d'abord dans le numéro 36 de la revue *Tangence*, dirigé par Bertrand Gervais, que la lecture était étudiée en tant que processus. Ont suivi, en 1994, *L'acte de lecture* (Nuit blanche), où Denys Saint-Jacques et ses collaborateurs privilégiaient notamment l'étude sociohistorique des lecteurs empiriques, ainsi que *La lecture et ses traditions* (Nuit blanche), où Joseph Melançon et ses collaborateurs s'attardaient à rendre compte de la formation dans le temps d'un discours sur la lecture au Québec. *Autour de la lecture* entend poursuivre la réflexion déjà amorcée, cette fois en s'appuyant sur les positions esthétiques et idéologiques appuyées par les « médiateurs » : auteur, éditeur, critique littéraire et « autres instances de régulation, de promotion ou de diffusion des textes ».

Ces acteurs orientent la lecture et la réception d'une œuvre à divers égards et parmi ceux-ci, l'auteur et l'éditeur ne sont pas des moindres, qui ne se privent guère d'user de stratégies. L'une d'entre elles est le recours au pseudonyme dont Marie-Pier Luneau, de l'Université de Sherbrooke, analyse en ouverture de recueil les différents effets. Les motifs de la supercherie sont multiples : les écrivains consacrés ont souvent publié leurs livres érotiques sous couvert de pseudonyme, mais les Boris Vian

(Vernon Sullivan), Stephen King (Richard Bachman) et autres Romain Gary (Émile Ajar) ont dissimulé leur identité véritable pour de tout autres raisons. En règle générale cependant, « le pseudonyme finit par être absorbé par le nom réel », remarque Marie-Pier Luneau : stratégie de récupération, comme dans le cas de Balzac qui signait ses premiers romans – des « cochonneries littéraires », disait-il lui-même – Horace de Saint-Aubin. Ce faisant, on perd malheureusement, au fil des rééditions, les éléments « permettant de reconstituer le casse-tête de la mystification d'origine ».

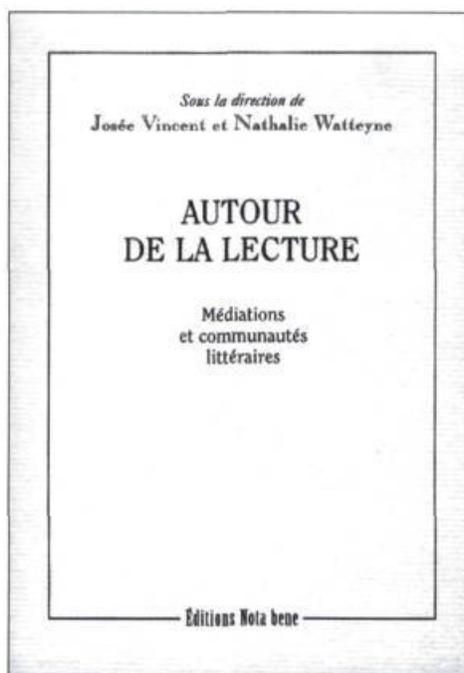
Chacune des éditions d'un texte renvoie à une lecture particulière, montrent Nathalie Watteyne et Alberto Cadioli. La première s'appuie sur le sort réservé aux *Petits poèmes en prose* et aux *Illuminations* du vivant de leurs auteurs, Baudelaire s'escriant à faire publier ses textes en un tout cohérent tandis que Verlaine « va créer [...] le mythe de Rimbaud » à coups d'articles et de préfaces sur le poète « alors seulement connu d'un petit cercle d'initiés parisiens ». Les premiers éditeurs des deux recueils ont ensuite effectué sur les manuscrits plusieurs transformations qui « ont influencé notre lecture des textes », écrit Watteyne. Cadioli s'attarde pour sa part à la notion

d'« éditeur hyperlecteur » : celui-ci influence la lecture à travers le paratexte éditorial, soit les éléments « qui établissent la matérialité du livre, la forme dans laquelle le texte est publié ». De fait, cette mise en forme est « fonction d'une lecture, d'une idée du texte que l'on souhaite transmettre ».

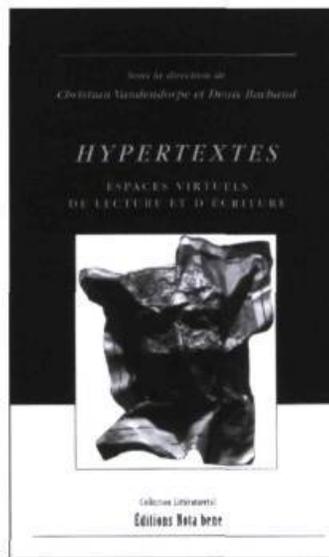
Les critiques littéraires sont bien sûr des intervenants clés dans la lecture des textes. Yvan-G. Lepage pose ainsi un regard sur la réception de *Menaud, maître-draveur*, depuis sa parution en 1937 jusqu'au « scandale » de 1978 alors que M^{re} Savard, âgé de 81 ans, livre un « Testament politique » où il dénonce le socialisme du gouvernement « séparatiste » élu en 1976. Quant à Isabelle Boisclair, elle met en évidence les « mélectures » produites par les critiques (masculins) sur les textes des écrivaines : leurs propos fleurissent à la fois la misogynie et l'incompréhension. Il aura en somme

fallu attendre que, vers 1975, les femmes s'approprient le champ de la critique pour que ces textes obtiennent une lecture plus juste.

Plusieurs articles s'intéressent par ailleurs aux prescriptions éditoriales, scolaires ou religieuses qui furent servies aux lecteurs québécois. Ainsi,



dans les années trente, Albert Lévesque, le célèbre propriétaire de la Librairie d'Action canadienne-française, utilise le livre pour transmettre des valeurs patriotiques ; les écoles et l'Église insistent pour leur part – s'en étonnera-t-on – sur le caractère édifiant de la lecture. Comme instance de régulation, l'État n'est pas en reste. Analysant les recommandations du rapport Parent sur la lecture, notamment au secondaire, Lucie Robert en vient à conclure que la lecture est une « institution ». Robert Yergeau, lui, qui en est à terminer un essai sur le « mécénat d'État » – l'ouvrage, gageons-le, fera grincer des dents –, livre ici les grandes lignes de ses réflexions. « L'institution littéraire fait trop commodément l'impatte sur ce continent inexploré de la vie littéraire où se joue tout un théâtre de "violence symbolique", pour reprendre l'expression de Pierre Bourdieu », écrit-il. Son propos s'axe plus précisément sur le rôle des fonctionnaires dans l'attribution des subventions aux écrivains, malgré le système des jurys de pairs.



Histoire de faire un tour complet du propriétaire, le recueil se termine sur ces phénomènes actuellement à l'œuvre et qui transforment la lecture des textes littéraires, soit l'omniprésence de l'informatique ainsi que la puissance des distributeurs et des médias de masse. Cette puissance n'est pas sans rappeler celle des libraires du XIX^e siècle, souligne Jacques Michon.

On le voit, *Autour de la lecture* ratisse large, et il n'y a rien à redire sur la matière. Par contre, nos professeurs de littérature ne brillent pas toujours par la qualité de leur style, et le commentaire vaut pour *Hypertextes*, également publié par Nota bene. Un travail plus minutieux de révision linguistique n'aurait pas été superflu, d'autant que les impropriétés et anglicismes ne manquent pas. Ainsi les « par le biais de », les « mis de l'avant », les « suggérer que » les « impacts » abondent. Impardonnable étant donné le contexte.

LA CYBERCULTURE

Hypertextes. Espaces virtuels de lecture et d'écriture, recueil collectif lui aussi issu d'un colloque (qui a eu lieu les 11 et 12 octobre 2001 à l'Université d'Ottawa), convie pour sa part à prendre la mesure de la révolution provoquée par l'avènement de l'ordinateur personnel et le succès d'Internet. La réflexion sur l'écriture, « probablement aussi ancienne que l'écriture elle-même, tant le mouvement de réflexivité est intimement lié à l'acte d'écrire », rappellent Christian Vandendorpe et Denis Bachand d'entrée de jeu, aura refait surface au XX^e siècle sous la montée de l'audiovisuel. Mais cette fois, assurent-ils, les enjeux sont autrement considérables puisque la « mutation des supports » modifie « la nature du texte, les modes de lecture et, à terme, le rapport au langage ».

Sont d'abord convoqués philosophes et théoriciens de la cyberculture : Pierre Lévy, Derrick de Kerckhove, Hervé Fischer, Patrick J. Brunet. Pour Pierre Lévy, ardent défenseur de la cyberculture, Internet, qui favorise le métissage et la diversité, est susceptible de mener à la constitution d'une véritable « intelligence collective ». Derrick de Kerckhove, lui, préfère la notion d'« intelligence connective ». « L'hyper-texte est donc la forme prise par le langage lorsqu'il est soumis à l'électricité, de même que le *texte* est celle de l'écriture et le *contexte*, celle de l'oralité », soutient-il, révisant ainsi la définition de Ted Nelson, le créateur du terme. Troisième ère du langage – après l'oralité et l'écriture –, l'hypertexte serait un outil d'accès au savoir et de convergence. Hervé Fischer et Patrick Brunet sont plus sceptiques. Pour le premier, le *zapping* hypertextuel est certes synonyme de ludisme, qui « redistribue les cartes et favorise de nouveaux modes de pensée et de sensibilité, par des juxtapositions inédites et par

l'hybridité de sa nouvelle syntaxe sensorielle ». Mais Fischer y voit aussi le lieu des dérives de la pensée magique qu'avait contrée le rationalisme des Lumières, et un possible retour au Moyen Âge. Patrick Brunet conteste pour sa part l'idée qu'Internet soit un si extraordinaire outil de savoir. On y trouve une masse incroyable d'informations, mais en quoi peuvent-elles servir l'internaute si elles ne sont pas traitées et contextualisées ?

De fait, des bémols s'imposent tant Internet montre aujourd'hui qu'il est le lieu de toutes les dérives. Et de toutes les banalités, selon Christian Vandendorpe qui analyse les journaux intimes diffusés sur le Web. À ces histoires ineptes, certains internautes retournent pourtant jour après jour... Dans la foulée, Samuel Archibald conclut, lui, à l'échec de l'hypertexte de fiction, le plaisir du lecteur étant sans cesse déjoué par une technologie encore mal adaptée, et mal maîtrisée par les artistes du Web. À cet égard, Benoît Melançon constate

que les étudiants de son cours d'histoire de la littérature n'envisagent pas « l'inouï » : que la lecture de l'imprimé puisse être remplacée par la lecture sur écran. Sans doute parce que, souligne-t-il, les étudiants ne sont guère sensibilisés à l'historicité de l'acte de lecture.

Composé, encore, de textes de praticiens et de textes consacrés aux voies nouvelles de la narration que sont en train d'ouvrir le cinéma et les jeux vidéo, ce recueil collectif propose une réflexion somme toute bienvenue sur la révolution amorcée par le Web. Mais nous n'en sommes évidemment qu'au début de la mutation et pouvons présumer que d'autres réflexions sur l'hypertexte suivront dans un proche avenir.

Abonnez-vous à

XYZ

La revue de la nouvelle

Recevez en prime !



La manufacture de machines (nouvelles)
de Louis-Philippe Hébert
(valeur 15 \$) avec un abonnement à XYZ. La revue de la nouvelle

1 an / 4 numéros	2 ans / 8 numéros	3 ans / 12 numéros
Individu	Individu	Individu
Canada 20 \$ Étranger 25 \$	Canada 35 \$ Étranger 45 \$	Canada 50 \$ Étranger 70 \$
Institution	Institution	Institution
Canada 25 \$ Étranger 30 \$	Canada 45 \$ Étranger 55 \$	Canada 70 \$ Étranger 80 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____ Tél.: _____

Ci-joint : chèque  

No : _____ Exp.: _____ / _____

Signature : _____ Date : _____

RETOURNER À : XYZ. La revue de la nouvelle
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525-21-70 • Télécopieur : (514) 525-75-37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca